

À André de Barillon et au souvenir impérial

Couverture : *Napoléon à la Bataille d'Eylau*,
Antoine-Jean Gros, 1807, Musée du Louvre

Stephane de Boysson

Nos Cent-jours
Nous avons tant aimé la
Révolution

Barifer

ISBN : 979-10-359-1378-6

© Stéphane de Boysson

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Nos Cent-jours

Nous avons tant aimé la Révolution

Général comte Grimaud, président du club des Seize
Comtesse Antoinette Grimaud, son épouse
Max Grimaud de Bussy, neveu du général
Baronne Joséphine Borel, veuve, du club
Sénateur baron Marron, du club
Général baron de Saintes, du club
Colonel Marrain, du club
Colonel Victor, du club
Colonel de la Garde Duparc, du club
Abélard, écrivain
Louise, servante
Un messenger

Acte 1

Salon bourgeois, décor italien, drapeaux et étendards impériaux et royaux au mur, les hommes en tenue de ville

Scène 1

Président, Abélard, Marrain, de Saintes, Victor

Président

Mes amis, je vous présente Monsieur Abélard, notre invité, écrivain et chroniqueur. Il s'intéresse à notre club. Je lui ai promis de vous présenter à lui. Je compte sur votre compréhension et votre disponibilité. Il voudrait écrire notre histoire. J'ai pleine confiance en lui, et en vous. Non seulement j'ai la certitude que son travail sera de qualité, mais qu'il sera utile aux générations futures, quand nos enfants voudront comprendre ce qu'a pu être notre épopée.

Abélard

Je suis très heureux à l'idée de vous connaître, et très impatient de vous écouter.

Président, *avec emphase*

Des amis de vingt-cinq ans. Nous étions inséparables au corps des volontaires de la Loire, le corps des patriotes insurgés, les amis de la liberté, les bourreaux de la tyrannie. Engagés volontaires en 1789, lieutenants en 93 à la mort du roi. Nous avons fait ensemble Jemmapes, Valmy et Fleurus. Nous étions les gardiens de la République. Nous avons échappé à la Vendée, Dieu merci. Nous étions de la campagne d'Italie : de cette époque mouvementée date notre rencontre avec Bonaparte. L'homme a conquis l'Italie et nos cœurs.

Marrain

Il a commencé par nous faire crier : « Vive la République ! » Jusque-là, rien de nouveau pour nous, qui étions de vrais démocrates. Nous devions nos galons à la Révolution. Sans elle, nous aurions fini adjudants sous Louis XVI après vingt-cinq années de service, usés par l'ennui, les brimades et l'alcool. Au lieu de cela nous étions de beaux et fringants capitaines. L'Europe tremblait devant nous et un général de moins de 30 ans nous encourageait : « Allez-y, servez-vous, faites comme moi. » L'exemple venait de haut.

Il regarde autour de lui.

D'où les splendeurs de la maison de notre ami. Les tableaux de Venise, les statues de Florence, les marbres de Carrare, les cristaux de... *À Grimaud.* Je t'ennuie peut-être avec cette énumération.

Président, *sec*

Je n'ai rien pris pour moi.

Marrain

Il est vrai. Avouons que Murat sut te remercier.

Président, *le coupant*

Je vous présente le colonel Marrain, fantassin, sans-culotte, homme de loi, juge militaire, tribun à ses heures.

Abélard

Colonel ou Monsieur le Juge ?

Marrain

Colonel s'il vous plaît, le juge n'a pas fait long feu, reste le soldat.

Président

Le colonel de hussards Victor, l'homme sans peur.

Abélard

Colonel, vous m'impressionnez.

Victor, *s'incline en silence.*

Président

Enfin, le général baron de Saintes, ci-devant patenté, cuirassier de son état.

Abélard

Baron et cuirassier ?

Marrain, *souriant*

Notre invité n'est peut-être pas un grand familier de la chose militaire.

Président

Mais si, il...

Abélard

Le colonel a raison. Si j'ai beaucoup lu, je n'ai rencontré que fort peu de soldats... À Paris, des invalides pour la plupart... Pardonnez-moi cette entrée en matière, suis-je bête !

Marrain

Non. Elle n'est pas sottre. C'est ainsi que beaucoup d'entre nous ont fini. Vous avez débuté par la fin.

C'est une technique, c'est ainsi que je lis. Je m'épargne d'innombrables lectures inutiles.

Président, *sec*

Ce n'est pas le sujet.

Marrain, *patient*

Tu as raison. Revenons à de Saintes. C'est un cavalier. Comme Victor, mais en plus lourd. Il porte un gilet de fer.

De Saintes, *prévenant*

Nous formons la cavalerie lourde, nous portons la cuirasse métallique et le casque à crinière.

Marrain, *simulant le son d'une charge au trot, repris par de Saintes et Victor*

Charge lente, mais puissante.

Abélard

Merci, Messieurs.

De Saintes, *s'inclinant*.

Monsieur notre invité, vous êtes le bienvenu. Je serais très honoré de pouvoir vous aider.

Président

Le général est homme du monde.

Abélard

Merci général.

Président

Notre club est par nature masculin, la guerre est une affaire d'hommes. Pourtant nous avons accueilli une femme. La baronne Borel. Elle va descendre nous rejoindre.

Abélard

Une femme guerrière ?

Président

Non, Dieu nous en préserve, mais une femme de soldat. Une vocation précoce. Elle a rencontré et épousé républicainement, nous sommes alors en pleine Révolution, le lieutenant Gaillard, notre ami du corps de la Loire. Il a été tué au pont d'Arcole.

Marrain

Un succès éclatant, au demeurant. Seulement, on meurt aussi lors des victoires. Il est vrai, plus rarement.

Président

Merci Marrain. Il s'est effondré aux pieds de Bonaparte. Ce dernier s'est promis de s'occuper de la veuve. De trop près a-t-on dit. Nous n'avons jamais su la vérité. En tout cas, le Premier Consul lui a présenté son deuxième mari : le commandant Gérard. Il a doté la belle veuve et promu le promis. Une fête splendide. Le colonel est mort à Eylau.

Marrain

Encore un héros ! Coupé en deux par un boulet. De nouveau veuve, son amour de l'uniforme s'en est ressenti. L'été suivant, elle a épousé, devant Dieu ce coup-ci, un notable, le sénateur baron Borel.

Président

Nous aimions la veuve. En hommage à ses deux prédécesseurs, nous avons admis le baron à titre exceptionnel dans notre club – notre homme n'était pas soldat – comme membre honoraire.

Scène 2

Les mêmes, la baronne entre discrètement.

Marrain

Un homme généreux, très proche du monde militaire.

De Saintes

Cela mérite une explication, Borel avait été commissaire à la Guerre.

Marrain

C'est-à-dire fournisseur aux armées, donc très riche. Quoiqu'il semblerait qu'il ait été moins malhonnête que la moyenne de ses pairs... et donc un peu moins riche. De toute façon, il s'est reconverti à temps dans la politique. Un homme de poids notre baron ! Il est mort l'année dernière de la goutte. Plutôt que de lui trouver un remplaçant, la place commence à faire peur, et pour continuer de bénéficier des charmes de la baronne, nous l'avons acceptée en tant que membre à part entière. *Il se retourne.* Baronne, je salue en vous la femme d'expérience, l'amie des guerriers et la fidèle amie.

Baronne

Merci, j'aurais préféré l'épouse fidèle, mais peut-être est-ce encore trop attendre de vieux soldats célibataires. Bonjour à vous tous.

Abélard

Mes hommages, madame.

Baronne

Merci, monsieur. Vous êtes le fameux écrivain ?

Abélard

Je ne suis pas...

Baronne, *le coupant*

Je sais tout cela. Grimaud m'avait prévenue.

Président

Comme chaque année nous commencerons notre réunion par l'appel aux morts. Deux de nos membres nous ont quittés cette année. Le sénateur Borel et le commandant Duplot. Prenons une minute de silence en leur mémoire.

Une minute passe.

Abélard

Deux morts, bigre ! Vous n'étiez déjà pas bien nombreux. L'espèce est menacée...

De Saintes

Ce chiffre de deux morts en un an est le plus bas depuis fort longtemps. Six tués en 1812, la Russie. Quatre en 1813, l'Allemagne. Mais, avouons que les douze derniers mois ont été paisibles. La goutte nous a pris le sénateur, un accident de cheval nous a privés de ce malheureux Duplot. Nous vieillissons. À vous président.

Président

Pauvre Duplot. Duplot était un bon compagnon, élu capitaine à 20 ans en 1790. Dix blessures, pour autant de campagnes. Réformé en 1813. Chevalier de la Légion d'honneur. Commandant honoraire. Son cheval a glissé sur un pavé.

Victor

Il ne comprenait rien aux chevaux. Que n'est-il pas resté à pied !

De Saintes

Il marchait mieux. Il est mort sur le coup. Il n'a pas souffert.

Marrain

C'est la formule rituelle. Nous mourons tous sur le coup. Vous comprenez, il s'agit de préserver la famille.

De Saintes

C'est vrai pour Duplot. Nuque brisée. J'étais là pour la mise en bière.

Baronne

Épargne-nous les détails.

Président

Merci. Duplot était un homme simple. Il aimait les marches de nuit, les bivouacs, l'eau-de-vie et ses soldats. Les régimes sont passés, il n'a pas changé. Un roc.

Marrain

Illettré, il ne lisait pas, n'écrivait pas plus. Un sage le Duplot. Si cet handicap a nui à sa carrière, il l'a préservé de bien des tourments.

Président

Tu exagères toujours.